

Textes libres

3

Exercices Structuraux

Madame MALOSSANE, professeur de lettres à l'école Normale d'Institutrices de Linoges, animatrice de l'équipe de recherche pédagogique, nous fait parvenir le plan de quelques exercices structuraux pratiqués dans trois cours préparatoires, accompagnés des considérations théoriques sur lesquelles ils sont basés. Cette recherche a été préparée par "une initiation sommaire aux notions essentielles de linguistique" (3 séances de 3 heures à partir d'un polycopié d'une trentaine de pages, reproduites par le Centre Régional de Documentation Pédagogique) à l'intention des institutrices de l'équipe expérimentale.

QUELQUES REMARQUES D'ORDRE PSYCHO-LINGUISTIQUE INSPIRÉES
PAR UNE COLLECTION DE TEXTES LIBRES PRODUITS DANS 3 C.P. DE
NOVEMBRE 1968 A MAI 1969 (IL S'AGIT DONC DE FRANÇAIS ÉCRIT)

Application pédagogique : EXERCICES STRUCTURAUX

- Quand on observe l'évolution du langage enfantin au C.P. de novembre à mai, on est d'abord frappé par le parallélisme entre les structures linguistiques et les structures mentales telles qu'elles ont été définies par les psychologues spécialisés : WALLON, PLAGET, CHATEAU

- D'autre part, on a l'impression d'assister à une genèse de la langue !
L'enfant de 6 ans ne construit d'abord que des phrases nucléaires du type :

S.V. Compl. : Nadine joue à la balle.

S.V. Attribt. : les bateaux sont jolis.

Ensuite il complique cette structure de base par des montages plus ou moins adroits. Or, ces montages, ce sont précisément les "transformations" dans lesquelles CHOMSKY voit les règles constitutives (ou génératives) de la langue.

Ces remarques conduisent à la convergence de 3 points de vue : ceux

- du linguiste . . .
- du psychologue,
- du pédagogue

I - Le linguiste peut y voir la confirmation de la théorie transformationnelle. Les formes du C.P. nous révéleraient en quelque sorte un niveau "archéologique" de la langue, où l'on peut apercevoir, encore séparées et juxtaposées, les structures profondes et simples qui seront masquées plus tard sous le montage de structures plus organisées dites superficielles.

"L'homme qui arrive est grand"

serait un montage des phrases nucléaires

"L'homme est grand. L'homme arrive"

Je pouvais difficilement croire que ces 2 phrases aient pu correspondre à un stade de la pensée humaine. Or, voilà que je trouve des phrases de la même famille en abondance au C.P.:

"Sur la mer il y a beaucoup de bateaux. Les bateaux sont beaux".

"Pompon a attrapé le petit poisson rouge. Grand'père a vu Pompon".

Les formes primaires du langage qu'on rencontre au C.P. sont donc intéressantes pour le linguiste parce qu'elles soulignent un aspect génétique du problème qui vient étayer d'une nouvelle preuve l'hypothèse générative des grammaires transformationnelles.

On retrouve ici la loi biologique bien connue de la correspondance entre l'ontogénèse et la phylogénèse. On sait que le développement de l'individu reproduit en raccourci l'histoire de l'espèce. Ce serait vrai pour le langage comme pour les structures physiologiques ou mentales. Reste à savoir si CHOMSKY s'est appuyé sur ces formes enfantines pour concevoir sa théorie. Si oui, elle n'en reçoit bien sûr, aucune confirmation. Sinon, elle y gagne une preuve remarquable.

II - Le psychologue nous permet de mieux comprendre la syntaxe infantile quand il nous invite à y apercevoir la forme sensible de structures mentales spécifiques.

Là où l'adulte peut être tenté de voir des maladresses, des fautes d'esthétique, nous reconnaissons des formes nécessaires, au sens philosophique et scientifique du mot.

Au stade du C.P. on retient 2 traits essentiels du point de vue psycholinguiste : un gaspillage de matière première

. l'absence de lien

.../...

a) ne gaspillage : texte : C.P. de Mane FONDANECHÉ - février 1969 "ma poupée Eliane a les yeux bleus et ma poupée Josy a les yeux bleus et mon nounours a les yeux noirs. Mon papa a les yeux marron foncé et ma nanan a les yeux noisette et Annie a les yeux bruns et mon chat a les yeux verts". Annie RIVIERE.

"Ma cousine Claire a les yeux bleu clair. Ses yeux sont jolis. Nathalie a les yeux bleu clair. Ses yeux sont jolis. André a les yeux bleus. Ils sont jolis. Elisabeth a les yeux bleus aussi. Ils sont jolis." Anne CONSTANT."

Sans aucun souci d'économie les termes sont répétés comme a plaisir. Le rapprochement s'impose avec la folle dépense de mouvements et de cris que l'enfant de cet âge fait dans ses jeux (à noter : c'est souvent le même geste, le même mot ou cri qui est répété jusqu'à l'ivresse). Les éléments linguistiques sont "consacrés" avec la même prodigalité.

On pourrait suivre la loi en profondeur au niveau biologique et dire qu'on retrouve ici les prodigieuses dépenses énergétiques des phases jeunes de la vie (film de la "vie des animaux" sur l'activité des protozoaires).

Au gaspillage s'oppose une des 2 lois essentielles qui président aux montages de la langue évoluée : l'économie des moyens qui réduit les formes :

- réduction du nom et du groupe de mots au pronom
- " de l'attribut à l'épithète et au complément de nom
- " du complément de circonstance à l'adverbe
- " des formes verbales au nom d'action etc.....

L'autre trait essentiel,

b) l'absence de lien est aussi évident dans les 2 textes déjà cités ; à chaque personnage correspond une phrase nucléaire indépendante bien que la situation soit la même.

C.P. Mme VAILLIER, Janvier 1969

"...Caroline s'amuse à la chéte et Véronique joue avec Capi Pompon a attrapé le petit poisson rouge grand'père a vu Pompon".

Pascale COURIVAUD.

Voici le même trait dans le genre narratif : C.P. Madame VAILLIER - Mars 1969

" Une nuit nanan avait laissé la cage sur la fenêtre. Un chat a sauté sur la cage. La cage est tombée au milieu de la route. La serine a sauté sur une voiture. Le chat a sauté sur la voiture. Le chat a mangé la serine."

Pascale DEVAUD

Ici encore les observations s'isolent dans des phrases nucléaires simplement juxtaposées. C'est ce que WALLON appelle "la pensée en flot". Elle procède par prises de vues successives entrecoupées chaque fois par obturation de l'objectif. C'est ainsi qu'il faut entendre les répétitions. Chaque phrase forme un monde clos "toujours recommencé" :

à cette langue kaléidoscopique s'oppose la langue organisée des adultes

constituée par intégration des phrases nucléaires les unes aux autres :
"Pompon a attrapé le petit poisson rouge ; grand-père l'a vu " ou "grand-père a vu que Pompon attrapait le petit poisson rouge" ou "grand-père a vu Pompon attraper le petit poisson rouge". On voit d'ailleurs l'étroite dépendance des 2 lois : c'est la réduction des formes qui permet leur intégration à des montages plus complexes. Par exemple, c'est ainsi qu'il faut entendre la fonction complète du pronom. Son emploi signifie que le non qu'il remplace est encore présent dans la pensée quand son substitut le représente. Il établit un pont entre 2 phases de la pensée. Sa fonction est essentiellement une fonction de relation. En ce sens on peut dire que tout pronom est relatif. En créant les pronoms la langue exerce sa fonction représentative à un second degré. Les noms, les adjectifs, les verbes et leurs rapports fonctionnels dans la phrase la plus simple peuvent être considérés comme une représentation primaire du monde extérieur, de ses objets et de leurs relations. Par le pronom, la langue se représente elle-même, q'est à dire qu'elle instaure un nouveau type de relations avec elle-même, qui lui donne sa continuité et sa cohésion, en somme son organisation en unités plus complexes.

C'est pourquoi le pronom est encore rare en février au C.P. : "Sur la mer il y a beaucoup de bateaux. Les bateaux sont beaux." Il apparaît d'abord côte à côte avec le non, prenant ainsi appui sur lui : "non papa, il n'a acheté des patins à roulettes." Ce redoublement du sujet est très fréquent surtout à l'oral, peut-être a-t-il une autre raison : le pronom serait senti comme la marque de. personne nécessairement agglutinée au verbe.

Les autres essais témoignent souvent d'une conscience confuse de la correspondance entre le représentant et le représenté. On ne sait pas exactement sur quoi "le pont" s'appuie de l'autre côté. Cela fait penser à un équilibre en porte à-faux, signe évident d'une pensée mal assurée dans ses rapports ; l'enfant trébuche dans cette distance d'un espace abstrait qui est celui discours. On a alors des constructions ambiguës de ce type :

"dimanche j'ai été dans une pâtisserie. On est rentré dans la pâtisserie. On a acheté des galettes. Elle avait une cerise rouge".

Valérie MARTINAUD, Fin mars 1969

" ma néné est en robe de chambre. Elle est rouge".

Nadine BARIANT - Février 1969

" Le "et" est aussi un des premiers ponts que l'enfant jette entre les éléments de son langage. Mais il s'en sert encore comme d'un outil indifférencié avec lequel il attache un peu au hasard n'importe quoi :

"Un jour j'ai été dans un château et j'ai vu comment on fait du papier.

On prend des chiffons et avec une machine à papier et on croirait que c'est du lait et c'était vraiment joli et après je suis descendue du château. J'ai vu un tobogan et des tourniquets. Il y avait 4 sièges et on était 3 moi et ma soeur et un garçon qui s'appelle Christophe."

Claudine - Fin mars 1969

Voici par exemple une confusion entre l'ordre du dessin et l'ordre linguistique : c'est une phrase qui sort de légende à un dessin.

"le facteur donne une lettre à Bruno et grand-père à mis du bois dans la cheminée."

Pascale DEVAUD - Janvier 1969

Voici encore "dans le même sac" un lien chronologique et un lien logique, confusion qu'on retrouvera d'ailleurs bien au-delà du CC.P. :

" Je suis allée chercher des myrtilles et j'ai vu une peau de serpent et j'ai eu peur". On pourrait multiplier les exemples de ces formes linguistique foisonnantes et inorganisées liées à une perception pétillante et sporadique du réel.

III - Quelle sera l'attitude du pédagogue en face de ces données psycholinguistiques ?

Pour celui qui à enseigner sa langue maternelle à l'enfant, le problème pourrait se poser ainsi ; hâter une évolution qui a été jusqu'alors laissée au hasard, en profitant de toutes les occasions favorables au dépassement d'un seuil, par le moyen d'exercices structuraux conduits selon la méthode d'apprentissage accéléré des langues étrangères.

Différence avec le travail de correction traditionnel / texte de départ :

"dimanche j'ai été à la campagne. J'ai été dans une pâtisserie. On était rentré dans la pâtisserie. On a acheté des galettes. Elle avait une corise rouge."

Valérie MARTINAUD - Fin mars 69

Ces textes-là, on ne sait par quel bout les prendre. Si on voulait les corriger à fond, chaque phrase donnerait l'occasion d'une "leçon" de grammaire ou de vocabulaire. On verrait alors successivement le problème du :

j'ai été
celui de : la répétition : j'ai été
celui de : rentré
enfin celui du : elle, lui-même complexe!

Au lieu de défricher le terrain pas à pas nous avons essayé une autre méthode. Nous analysons le texte du point de vue structural c'est-à-dire que nous en tirons plusieurs batteries d'exercices, chacune appropriée à un type de faute. C'est seulement au bout de cette série, étendue sur plusieurs semaines que l'élève sera amené en principe au niveau où il devrait être capable spontanément d'une correction complète. Au besoin on modifie les formes de base sans s'y attarder (rentré ——— entré)!

Par exemple on tirera du texte ci-dessus 3 batteries :

a) - la batterie du relatif "où" :

on est entré dans une pâtisserie
 on a acheté des galettes → où on a acheté des galettes

qu'on fixe en faisant jouer toutes les "variables" de la structure.

Je suis passée dans la rue du Clocher
 j'ai vu une poupée qui mange → où j'ai vu une poupée qui mange
 etc.....

b) - la batterie du pronom personnel :

on a acheté des galettes
 j'ai mangé une galette → j'en ai mangé une

c) - la batterie du pronom relatif :

J'en ai mangé une
 la galette avait une cerise rouge → qui avait une cerise rouge.

A LIMOGES nous avons commencé ce travail au C.P. Nous avons suivi attentivement l'évolution des structures linguistiques à travers les textes libres des élèves de novembre à mai, en notant parallèlement :

- 1°/ les erreurs qui témoignent : des premiers essais maladroits dans l'usage d'une structure encore étrangère.
- 2°/ les tours de langage où se trouvent côte à côte les structures profondes correspondant à la structure évoluée dont on a en somme les éléments séparés et qu'on n'a plus qu'à montrer.

! !

.../...

EXERCICES STRUCTURAUX - C.F.P.

1er exercice

Passage réciproque de la structure : il est
à la structure : il a

BENVENISTE: "le verbe avoir est un verbe être retourné".

Texte motivant l'exercice :

"La maison de grand'mère est jolie. Elle la les ride sont rose."

Catherine SEGATE -Début mars 69

On fournit tantôt l'autre :

- Les rideaux de la fenêtre sont roses \rightleftarrows la fenêtre a les rideaux roses
- Mon nounours a les yeux noirs \rightleftarrows les yeux de mon nounours sont noirs
- Ma néné est en robe de chambre \rightleftarrows ma néné a une robe de chambre
- Catherine a un pantalon \rightleftarrows Catherine est en pantalon
- Ses mains sont sales \rightleftarrows elle a les mains sales

etc

REMARQUES : formalisation rigoureuse impossible!

- a) - "il a" n'est convertible en "il est" que dans le cas où le verbe avoir introduit un attribut d'objet :
- elle a les mains sales \rightleftarrows ses mains sont sales
 - elle a son tablier déchiré \rightleftarrows son tablier est déchiré
- ou dans le cas où il a les sens de "porter" :
- elle a une robe de chambre \rightleftarrows elle est en robe de chambre
- b) - "il a" n'est pas convertible en "il est"
- lorsque avoir a le sens de posséder : elle a les patins à roulettes
est en patins à roulettes : non.
elle a (possède) une robe de chambre - non convertible.
 - dans certains emplois où avoir a le sens de porter :
elle a des lunettes / elle est en lunettes : non
elle a des boucles d'oreille / elle est en boucles d'oreille : non.

2ème exercice

Texte de départ : "ma poupée Eliane a les yeux bleus et ma poupée Josy a les yeux bleus".

Voilà une ébauche d'attachement qui n'a pas réduit les éléments communs : nous fournissons la structure :

Mes poupées Eliane et Josy ont les yeux bleus.

et nous construisons un exercice structural qui va la fixer selon la méthode de G. DELATTRE : c'est-à-dire en la faisant répéter dans des situations différentes qui ne modifient que ses éléments variables.

Nous cherchons par exemple, dans la classe, des objets de même couleur ou de même forme :

x a des bottes blanches

y a " " "

et on le dit d'une manière plus courte : x et y ont des bottes blanches.

Il faut préparer l'exercice d'avance pour prévoir toutes les variantes!

Voici une batterie possible :

x a des cheveux blonds

même verbe

y " " " "

encore un nom au pluriel

x porte des lunettes

encore un nom au pluriel

y " " "

verbe différent

x a un col roulé

x et y ont un col roulé

y " " " "

nous retrouvons le verbe avoir mais le complément est au singulier pour qu'on voie

x a un sac marron

y " " " "

même type de forme pour fixer la remarque

le sac de x a une fermeture éclair

Le sac et la trousse de x ont une fermeture éclair

la trousse de x a une " "

le sac de x a une fermeture éclair

Le sac de x et y ont

le " de y " " " "

le sac de x a une fermeture éclair

Les sacs de x et la trousse de y ont une fermeture éclair

la trousse de y a une " "

Prolongement : on remarque que nous débouchons ici sur un exercice de conjugaison, la marque "pluriel" du verbe étant un aspect de la transformation par attachement de 2 indépendantes à syntagme verbal commun.

- quand la 3ème personne du pluriel a été fixée par de nombreuses

répétitions la maîtresse introduit la 1ère personne : (toujours, autant que possible, à partir de phrases d'élèves, soit orales soit écrites).

J'ai les cils noirs très foncés → (non papa et moi nous avons les cils noirs
Mon papa a les cils noirs très → (très foncés
foncés

J'ai un cahier rouge → }
Isabelle a un cahier rouge → } Isabelle et moi nous avons un cahier
rouge etc....

On revient au besoin aux situations initiales mais en les "conjuguant" de façon différente :

Z dit à X : {"tu as les cheveux blonds" ;
"Y" a les " " " puis "toi et Y vous avez les cheveux
blonds" etc

REMARQUES : toutes les élèves ont trouvé un exemple.

- les enfants se sont mis volontiers en scène : le je et le moi sont alors apparus spontanément ;
- la séance terminée, plusieurs élèves se sont amusés à écrire d'autres phrases de même structure ;
- cet exercice a été réalisé dans 3 cours préparatoires différents au début de mars. Les conclusions sont partout les mêmes ;
- durée : 25 minutes environ
- Il est évident que les exemples sont en corrélation soit avec les textes des élèves soit avec le contexte vivant de la classe et que par conséquent ils seraient différents dans une autre classe.

3ème exercice

La structure : "aussi" est une variante de l'attachement par addition. A priori nous aurions pensé que c'était une structure trop évoluée pour le C.P. Mais nous l'avons rencontrée sous sa forme "profonde" indiquée par RUWET et nous avons pensé que c'était peut-être un point de maturation à exploiter : ... voici les phrases de départ :

"André a les yeux bleus. Ils sont jolis. Elisabeth a les yeux bleus aussi. Ils sont jolis."

Nous éliminons les : "ils sont jolis" et nous travaillons seulement sur l'enchaînement de la 1ère et de la 3ème phrase.

Modèle : André a les yeux bleus. -----André a les yeux bleus,
Elisabeth a les yeux bleus aussi ---Elisabeth aussi

Cette fois la structure peut-être si facilement acquise qu'il convient d'éviter une répétition purement mécanique. Pour l'associer à une pensée réelle, la maîtresse donne à l'exercice la forme d'un jeu : elle fournit une observation, on doit lui répondre en l'appliquant immédiatement à un autre personnage ; mais il faut que ce soit vrai !

Pascale a des bottes - ? Isabelle aussi!

Pierrette a un beau ruban - ? Nadine aussi!

Isabelle a des souliers vernis - ? Martine aussi!

etc

REMARQUES : durée : 1ère phase : 10 minutes

- Incident : interruption de Catherine à propos d'une des structures de départ : "J'ai une barrette. Lydie a une barrette."
"Ça ne rappelle quelque chose, elle devrait dire : "Lydie et moi nous avons une barrette" (la structure a été travaillée la semaine précédente : ce retour en arrière est bien un signe d'imprégnation).

La maîtresse prend appui sur cet incident pour prolonger l'exercice.
Dans la 2ème phase : On passe d'une structure à l'autre dans l'ordre inverse : (5minutes).

Pascale et Brigitte ont des boucles d'oreilles.

" a des boucles d'oreilles. Brigitte aussi.

Pierrette et moi nous avons une jupe.

Une provincialisme est détecté au passage. Il revient 2 fois :

Muriel a des chaussette blanches, mère Pascale

Béatrice a des cheveux court, et mère Catherine!

4ème exercice

Suite logique du précédent :

Sujets communs - verbe commun - compléments différents -

Phrase de départ

"Ma poupée Josy a les yeux bleus
et non nounours a les yeux noirs"

Annie RIVIERE

Février 1969

Transformation

Ma poupée Josy a les yeux bleus et non
nounours les yeux noirs!

.../...

Variation :

Mon frère joue aux billes

et je joue à la poupée ----- Mon frère joue aux billes et moi à la
poupée.

etc

REMARQUE : Entraînement à la pensée organisée puisque le verbe sous-entendu
jette un pont, mentalement, entre les 2 phrases

seuil à préciser : peut-être au dessus du C.P.

Exercice similaire : avec le verbe Être.

Texte de départ :

Transformation

"La maison de grand'nère est jolie.

Le mur est orange et la porte est

violette." -----

La maison de grand'nère est jolie.

Catherine SECATE.

Le mur est orange et la porte violette.

==

5ème exercice

STRUCTURE : LA SITUATION INVERSE : MEME SUJET POUR DEUX VERBES DIFFERENTS.

Texte de départ notivant l'exercice : (probabilité d'un seuil) :

"Une nuit, nanan avait laissé la cage sur la fenêtre.

Un chat a sauté sur la cage. La cage est tombée au milieu de la route.

La serine a sauté sur une voiture. Le chat a sauté sur la voiture. Le chat a
mangé la serine."

Pascale DEVAUD

Mars 1969

Structure primaire : le chat a sauté sur la voiture.

le chat a mangé la serine.

" évoluée : le chat a sauté sur la voiture

et a mangé la serine.

(Début de C.E.1.)

Exercice à concevoir.

==

.../...

6ème exercice

LE PRONOM :

Le point de naturation est assez précoce puisqu'on voit des pronoms personnels apparaître vers Noël. "Le sapin de Noël est décoré. Maman lui a mis des boules et des guirlandes."

Lydie. Janvier 1969

"Maman joue avec papa au ballon. Papa ne joue plus avec maman. Il jardine. Il sème des radis et de la salade."

Anne-Marie BESSE

Janvier 1969

Nous considérons seulement les premiers textes écrits spontanément, inspirés par la réalité et non copiés. Nous écartons donc comme non significatifs les petits textes de 2 à 4 lignes écrits en novembre et décembre qui sortent, à pleine modification, du livret de lecture, exercices d'écriture plutôt qu'expression écrite ("Véronique donne un os à Capri. Ric a mordu Capri. Dominique joue avec Véronique. Milène a pris le car. Elle se promènera.") Chose curieuse, le moment où le langage entre en rapport avec le réel est marqué par une régression sur le plan linguistique. C'est tout naturel. L'enfant fait un usage à la fois plus personnel et plus maladroit de la langue. C'est ici seulement que commence l'acte de parole.

Donc les pronoms apparaissent assez tôt. Mais leur usage est relativement très restreint par rapport à la langue des adultes et il est mal assuré. Nombreuses sont donc les occasions d'en introduire l'emploi.

Sur la mer il y a beaucoup de bateaux

Les bateaux sont beaux

Ils sont beaux

La pluie tombe à verse

La pluie fait des flaques

Elle fait des flaques

Le chat a sauté sur la voiture

Le chat a mangé la serine

et il a mangé la serine

2 PRONOMS : Catherine raconte son livre de bibliothèque :

Jeannette a un petit chat

Elle donne du lait à son petit chat

Elle lui donne du lait

Nicole lit son livre de bibliothèque

Nicole a presque fini son livre

Elle l'a presque fini

Pascale a un petit frère

Pascale veut donner à boire à son petit frère

Elle veut lui donner à boire

BUT : 1°/ donner une connaissance empirique et intuitive de la règle qui préside à la "transformation" non ——— pronon quand il s'agit du complément d'objet. La structure se définit ici à la fois :

(par une réduction de la forme

(" un changement de place

selon la loi d'opposition et de complémentarité - (non : après le verbe

(pronon : avant le verbe

2°/ Entraînement à la pensée organisée : le pronon en tant que représentant a essentiellement une fonction de relation. Il marque un rapport avec la chose déjà nommée dans la phrase précédente. En ce sens on peut dire que tout pronon est relatif. C'est un des premiers outils de la pensée intégrante donc organisée ; entraîner à son maniement est certainement très formateur de la pensée.

REMARQUES :

Une fois de plus on constate que la même situation peut être traduite par deux structures différentes :

Le chat a sauté sur la voiture et a mangé la serine

le " " " " " " et il a " " "

En travaillant à peu d'intervalle sur des structures équivalentes on redonne au fonctionnement de la langue la souplesse qu'il pourrait perdre par le côté mécanique des exercices structuraux. Les enfants font d'elles-mêmes le passage de l'une à l'autre.

Mais d'autre part en travaillant séparément sur chacune d'elle on facilite l'imprégnation par la simplification et la répétition des formes à fixer.

7ème exercice

LA PROPOSITION RELATIVE :

C'est une structure beaucoup plus rare au C.P. que l'attachement par addition au moyen du "et", et que l'emploi du pronom personnel. Cependant on en trouve quelque traces dans les phrases spontanées ; mais l'usage en est très mal assuré : l'enfant confond qu'il et qui

"Jacques et Bruno s'amusent avec un petit bateau qui font marcher dans la mare qui a du courant."

Geneviève DE ROUFFIGNAC - Janvier 1969

"Une fois une petite fille qui aidait sa maman à faire le dîner dans la maison."

Patricia - Janvier 1969

D'autres ne sont pas adaptées à la situation:

"Le jour Catherine s'amuse avec le petit chaton qui veut dîner."

Geneviève DE ROUFFIGNAC - Janvier 1969

JUSTIFICATION : Toutefois, peut-être, est-il temps d'aider à dépasser le niveau de l'observation fragmentée et discontinue, à organiser la pensée en tissant des liens entre les unités de 2ème grandeur que sont les phrases nucléaires (syntagmes : unités de 1ère grandeur):

PRESENTATION : La maîtresse dit : "Je vous raconte 2 histoires séparément puis je les attache ensemble. Vous ferez comme moi."

1ère phrase : 4 modèles (tous les exemples sont empruntés à des textes d'élèves).

La maîtresse :

1°/ Geneviève a une poupée

La poupée ne parle pas → Geneviève a une poupée qui ne parle pas.

Les élèves répétant l'enchaînement à tour de rôle 5 ou 6 fois!

2°/ Ma tata a une petite fille

La petite fille marche → Ma tata a une petite fille qui marche!

3°/ Milène est avec grand'mère

Grand'mère arrache des carottes dans le jardin! → Milène est avec grand'mère qui arrache des carottes dans le jardin!

4°/ A l'hôpital il y avait une
dame très gentille

La dame n'a donné des bonbons. → A l'hôpital il y avait une dame
très gentille qui n'a donné des
bonbons.

2ème phase :

La maîtresse

Les élèves

1°/ Dans mon jardin il y a un lapin!

Le lapin est méchant.

→ Dans mon jardin il y a un lapin
qui est méchant.

6 essais manqués.

2°/ Le loup a vu l'âne

L'âne broutait l'herbe verte.

Le loup a vu l'âne qui broutait
l'herbe verte.

4 erreurs.

3°/ Nicole entendit un bruit,

c'était le loup.

Le loup faisait : hou...hou

Nicole entendit un bruit c'était
le loup. Le loup qui faisait
hou...hou

2 erreurs.

4°/ Le jour, Catherine s'amuse

avec le petit chaton!

Le petit chaton veut dîner.

Le jour, Catherine s'amuse avec
le petit chaton. Le petit chaton
qui veut dîner.

6 erreurs.

5°/ Jacques fait marcher son petit

bateau dans la mare!

La mare a du courant.

Jacques fait marcher son petit
bateau dans la mare qui a du cou-
rant.

5 erreurs.

6°/ Le premier petit cochon
rencontra un homme.

L'homme portait sur son
dos une botte de paille.

Le premier petit cochon rencontra
un homme qui portait sur son dos
une botte de paille.

0 erreur

7°/ Il était une fois une
vieille femme

Les petits cochons
s'ennuyaient dans leur
ferme.

Il était une fois une vieille femme
qui habitait une toute petite maison

0 erreur

8°/ Il était une fois une
vieille femme

La vieille femme habi-
tait une toute petite
maison.

Il était une fois une vieille femme
qui habitait une toute petite
maison.

0 erreur

9°/ Pendant les vacances une
dame était venue avec un
petit garçon

Le petit garçon touchait
à tout.

Pendant les vacances une dame était
venue avec un petit garçon qui
touchait à tout.

Fatigués, les élèves mêlent les 2 histoires et ajoutent un "qui" de trop : "Il y avait une vieille femme qui avait un petit garçon qui touchait à tout". Durée suffisante : 25 minutes pour les 2 phases.

- 1er bilan : - à noter : les élèves attardés réussissent mieux que les bons.
- Analyse des résultats (cf. proportion des erreurs).
 - de 1 à 3, succès croissant - normal - la répétition fixe la structure.
 - n°4 : presque un échec : s'explique par le caractère très contestable de l'expression.
 - n° 5 : médiocre - les élèves se représentent peut-être mal la situation.
- .../...

- n° 6 - 7 - 8 : succès total : s'explique par la reconnaissance d'un tour narratif fréquent dans les contes lus à cet âge. L'imprégnation était déjà réalisée.

3ème phase : Après la récréation : un essai : les élèves sont invitées à inventer elles-mêmes les 2 histoires et à les attacher ensemble : échec à peu près total :

- ou bien les histoires ne peuvent pas s'attacher : Geneviève n'est pas contente. Geveviève n'est pas toujours contente.
- ou bien on piétine dans la même situation, déformée même par des extravagances ou des impropriétés, brouillée par des obscurités.
- Maman a un vase qui ne se casse pas.
- J'ai une poupée qui ne se casse pas.
- Michelle a une poupée en porcelaine qui se casse.
- Papa a une pelle en porcelaine qui se casse.
- Françoise à un pot de colle qui se vide.
- Il y a des arbres qu'on peut couper.

CONCLUSION :

Difficulté de l'exercice structural dès qu'on l'assouplit et qu'on y introduit une part d'invention. La pensée ne procède pas de la structure à l'idée mais d'une situation à une structure qui lui est inconsciemment appliquée. Il vaut mieux compter sur la réminiscence de formes antérieurement fixées par la répétition. L'exercice de synthèse suivant est certainement plus efficace.

*

8ème exercice de Synthèse

PRONOM PERSONNEL + QUI

"Même présentation qu'à l'exercice n° 7 : on va attacher ensemble 2 petites histoires :

MODELE : La maîtresse regarde Béatrice.

Béatrice sourit à la maîtresse → La maîtresse regarde Béatrice qui lui sourit.

LA MAITRESSE

UNE ELEVE

Martine parle à Anne-Marie

Anne-Marie répond à Martine → Martine parle à Anne-Marie qui lui répond
Geneviève raconte une histoire

à Isabelle.

Isabelle écoute Geneviève → Geneviève raconte une histoire à Isabelle qui l'écoute.

Pascale prête sa gomme à Catherine

Catherine rend la gomme à Pascale → Pascale prête sa gomme à Catherine qui la lui rend.

Lydie lance la balle à Muriel

Muriel renvoie la balle à Lydie → Lydie lance la balle à Muriel qui la lui renvoie.

Nadine va chez la maman de Véronique.

La maman de Véronique ne la connaît pas. → Nadine va chez la maman de Véronique qui ne la connaît pas.

.../...

9ème exercice

LE RELATIF OÙ

Texte de départ : "Dimanche j'ai été à la campagne. J'ai été dans une pâtisserie. On était rentré dans la pâtisserie. On acheté des galettes. Elle avait une cerise rouge. Ma maman avait demandé à la dame des Brilloches."

Valérie MARTINAUD - Fin Mars 1969

LE MODELE : On est entré dans une pâtisserie

On a acheté des galettes. où on a acheté des galettes.

AUTRES EXEMPLES : à concevoir.

A NOTER qu'à ce niveau on est devenu capable de "transformer" tout le texte de Valérie MARTINAUD parce que les 3 structures nécessaires ont été fixées séparément :

- Nom ----->Pronom.
- 2 indépendantes attachées par qui.
- " " " " où.

On est entré dans une pâtisserie

On a acheté des galettes. où on a acheté des galettes.

On a acheté des galettes

J'ai mangé une galette j'en ai mangé une.

J'en ai mangé une

La galette avait une cerise rouge Qui avait une cerise rouge.

*

.../...

10ème exercice

I - LE PASSAGE DE LA STRUCTURE ATTRIBUT A LA STRUCTURE EPITHETE :

Texte de départ :

Nous avons trouvé en Février 1969 ----- Nous voulions
 obtenir
 ↓
"Ma cousine Claire à les yeux bleus
 ses yeux sont jolis".....Ma cousine Claire a de jolis
 yeux bleus.

La place de cet exercice au C.P. et l'ordre que nous suivons :
de l'attribut à l'épithète sont justifiés par le fait que :

- L'attribut est une structure primaire
- L'épithète " " " évoluée.

Cela peut surprendre l'adulte non initié à la linguistique, pour qui l'épithète paraît être une construction simple : elle comporte le minimum d'éléments, et quoi de plus simple qu'une juxtaposition ? (de fait son étude est toujours placée avant celle de l'attribut dans les grammaires traditionnelles).

Mais l'habitude que nous avons de son usage nous masque la "transformation" qui l'a constituée : la contraction d'une proposition verbale : "Ses yeux sont jolis" en un groupe d'éléments plus réduit et plus libre qui va pouvoir trouver place dans un autre montage : de jolis yeux.

L'enfant nous fait redécouvrir la structure profonde par l'emploi qu'il en fait au 1er stade de l'expression écrite, et nous allons l'aider à le dépasser.

Ici il faut bien s'entendre : nous ne voulons pas dire que tous les attributs sont des formes infantiles de la langue. Nous excluons de notre travail pour le moment ceux qui sont justifiés par la situation : Un arrêt du regard sur un état remarquable de la chose évoquée :

"Le gigot est trop cuit". Ceux-là ne sont pas "à dépasser".

Nous parlons seulement de ces attributs spécifiquement enfantins qui sont liés à une perception fragmentaire du réel : l'enfant repose l'objet devant lui à chaque observation. Cette forme est signe de la faiblesse d'anvergure d'une pensée à souffle court qui procède par petits bonds discontinus, à ras de terre, comme le vol de la poule.

.../...

C'est pourquoi nous pensons qu'il faut aider l'enfant à dépasser ce stade par le moyen d'un autre langage (nous fondant sur le credo qu'apprendre à parler c'est apprendre à penser. Nous repensons toujours à cette image si juste de SAUSSURE : la pensée et la langue : deux aspects d'une même réalité aussi indissociables que le recto et le verso d'une feuille de papier. Le plus souvent on voit entre les 2 un rapport à sens unique : on considère que la langue traduit une pensée préexistante. Nous pensons qu'on peut aussi privilégier à son tour l'ordre inverse : le tour linguistique, créateur et fixateur d'un mode de pensée.)

EXERCICE : Audition d'une bande magnétique enregistrée chez Madame PONDANECHÉ maîtresse du C.P. à l'Ecole Annexe de Limoges.

AVERTISSEMENT : Nous ne sommes pas partis de la phrase sur les yeux bleus quoiqu'elle nous ait inspiré l'idée de cet exercice, parce qu'elle aurait introduit trop tôt une difficulté supplémentaire (la place de l'adjectif épithète : il y a 2 solutions avant ou après le nom, (on a les 2 dans : jolis yeux) cela fera l'objet d'un autre exercice structural. Nous avons respecté le principe conseillé par Geneviève DELATTRE & F. REQUEDAT : décomposer le problème en batteries différentes.

Mais nous partons d'un texte écrit spontanément par une élève : "Dans mon jardin il y a des crocus. Ils sont mauves".

L'idéal serait qu'il en soit ainsi à chaque exemple. Alors serait parfaitement justifié le dépassement. Mais cela suppose une très riche moisson de situations convergentes. Quelques exemples suffisent peut-être à un départ lorsqu'ils apparaissent à peu près à la même date en divers brouillons. Ils prouvent que nous sommes à un point de maturation, à un seuil prêt à être dépassé. La maîtresse invente alors des situations similaires qui permettent de fixer la structure par de nombreuses répétitions.

II - DE LA STRUCTURE ATTRIBUT A LA STRUCTURE COMPLEMENT DE NOM

Il convient de ne pas oublier la symétrie entre - l'adjectif
- le groupe nominal
qui appartiennent à la même catégorie grammaticale du fait qu'ils peuvent apparaître aux mêmes points sur la ligne du discours ; un poste détraqué un poste en panne.

Une autre batterie axée sur le groupe nominal complètera donc celle des adjectifs attributs et fixera la structure : complément de nom

ex : la maîtresse a une écharpe. / Elle est en soie.
La maîtresse a une écharpe en soie.

Un exercice synthétique laissant une part plus grande à l'invention pourra clora la série : -adjectifs attributs ----->épithète

-groupe nominal attribut ----->complém. de nom

-épithètes avant
le nom
après

En possession de plusieurs structures on sera plus à l'aise pour exprimer par la voie la plus courte une observation détaillée des objets de l'entourage :

La calsse a deux fenêtres. (Elles sont grandes. (Elles sont à petits
carreaux
(" " hautes. (" " à grands
carreaux
(" " larges. ("
La classe a deux (grands (petits carreaux
(larges fenêtres à (
(hautes (grands carreaux

La maîtresse a une écharpe. Elle est longue. Elle est rose. Elle est en soie. La maîtresse à une longue écharpe en soie rose. (L'erreur dans le dernier enregistrement vient de ce que cet exercice est venu trop tôt sur un terrain insuffisamment préparé).

De la structure : a ou il y a à la structure épithète.

Ne pas oublier que le verbe avoir est un verbe être inversé. Donc que "il est" est la structure symétrique et équivalente de "il a".

On devra donc associer les 2 passages : (les crocus sont mauves
(les crocus mauves
(dans ce pré il y a des
fleurs
(dans ce pré fleuri.

Fanfan et Jadine jouent au ballon dans le pré
Dans ce pré il y a des fleurs fleuri